

Poésie en 3D

Glossaire d'Isabelle Leduc. Galerie Graff, 963, rue Rachel Est, Montréal, [www.graff.ca], du 29 janvier au 28 février 2009

Françoise Belu

Numéro 226, mai-juin 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17224ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Belu, F. (2009). Poésie en 3D / *Glossaire* d'Isabelle Leduc. Galerie Graff, 963, rue Rachel Est, Montréal, [www.graff.ca], du 29 janvier au 28 février 2009. *Spirale*, (226), 6-6.

POÉSIE en 3D

GLOSSAIRE d'Isabelle Leduc

Galerie Graff, 963, rue Rachel Est, Montréal, [www.graff.ca], du 29 janvier au 28 février 2009.

par FRANÇOISE BELU

De même qu'il y a des espèces en voie d'extinction, il y a des genres en voie de disparition. La poésie fait partie de ceux-ci. En revanche, le mot « poétique » est appliqué à bon nombre de productions artistiques. C'est pourquoi il est important de bien distinguer l'adjectif du nom. Si l'on se réfère à *L'Art poétique* de Verlaine, la poésie est caractérisée par le fait qu'en elle « l'Indécis au Précis se joint ». Trop de précision et le poème n'est rien d'autre que de la prose versifiée, trop de flou prétendument artistique et la poésie se dilue dans une forme si rupeuse. Or, l'adjectif « poétique », surtout lorsqu'il est précédé de l'adverbe « très », a souvent cette connotation douceâtre et contre-faite qui trahit l'édulcorant. En ce sens, il serait inexact de qualifier de « poétique » l'exposition *Glossaire*. En revanche, avec leurs formes géométriques et les inégalités de leur surface qui forment un subtil mélange de précision et d'imprécision, les installations d'Isabelle Leduc, composées de pièces disposées linéairement, se présentent comme des poésies à regarder.

Les dictionnaires définissent le mot « glossaire » comme un « dictionnaire de mots vieilliss ou peu connus » ou comme la « simple nomenclature des mots d'une langue ». Le vocabulaire dont Isabelle Leduc s'est inspirée pour créer certaines de ses pièces est celui de l'architecture. Loin de se contenter d'énumérer des formes, elle les a organisées comme un poète qui choisit les mots dont il construit ses vers. Signifiant et signifié sont pour l'artiste et pour le poète d'égale importance car il s'agit de créer une mélodie, que celle-ci soit faite de sons ou de couleurs. On pourrait donc dire que l'œuvre intitulée *Glossaire* qui constitue, en quelque sorte, « l'ouverture » et donne le ton de l'exposition est un tercet de pentamètres.



Isabelle Leduc, *Glossaire*, 2008
Papier marouflé sur bois, acrylique (15 éléments), 40,5 x 30 x 8 cm
Photo: E. Kostiner

Mais contrairement au poème qui a besoin de temps pour que la musique des mots parvienne à l'esprit du lecteur, le poème visuel est instantané. Dans la galerie Graff, le visiteur embrasse d'un seul regard les quinze sculptures qui composent l'installation éponyme. Cette lecture globale lui donne, non pas le sens (il n'y a rien de prosaïque dans cette œuvre), mais l'essence du plaisir esthétique qu'elle peut procurer. Il lira ensuite probablement le poème visuel de droite à gauche comme une poésie écrite sur papier, mais il pourra aussi le parcourir de bas en haut et de haut en bas, car dans une œuvre picturale l'œil doit pouvoir voyager dans tous les sens. Il découvrira même en diagonale un camaïeu de mauve qui gagne en intensité au fur et à mesure que le regard descend. Il contempera chaque bas-relief car chacun peut se comprendre comme un idéogramme — un signe qui représente une idée — mais cette idée, tout comme leur enchaînement, est laissée à la liberté d'interprétation du regardant. Chaque vers visuel est une sorte d'illustration de la théorie de la « poésie pure ». L'œil voit « Bleu turquoise, Gris mauve, Sable mouillé, Jaune paille, Terre de Sienna brûlée », comme l'oreille entend la célèbre énumération de villes « Orléans, Beaugency, Notre-

Dame-de-Cléry, Vendôme, Vendôme ». Mais ces signes sont des sculptures. C'est pourquoi le propos sur la forme s'ajoute à celui sur la couleur, faisant alterner tantôt sur une même pièce, tantôt sur deux pièces qui se suivent, les lignes courbes et les lignes droites, les trous et les ajouts. Une forme jaune d'or évoque une stèle antique, tandis qu'une autre d'un vibrant indigo rappelle les écus avec lesquels les chevaliers se protégeaient au Moyen Âge. Un bas-relief rond est troué en son milieu comme une de ces monnaies chinoises que l'on lance dans le *Yi-King*. Rompant la règle de la monochromie, une forme vert émeraude serre comme dans un étai une pièce bleu outremer.

L'installation intitulée *Notes* ressemble à une portée musicale sur laquelle sept notes seraient disposées. Isabelle Leduc semble suivre les recommandations de l'auteur de *Jadis et Naguère* qui écrivait dans son *Art poétique* : « De la musique avant toute chose / Et pour cela préfère l'Impair ». Ce calligramme visuel joue en mineur dans des tons sombres. Les couleurs brunes font penser à des masques africains en bois ou à des pièces de poteries retrouvées dans des fouilles archéologiques. Un bas-relief évoque une navette de tisserand

tandis qu'un autre, d'un bleu profond, est effilé comme une pirogue. Mais sous la surface de ces formes d'autres formes semblent vouloir émerger, tel ce serpent qui sinue dans la première note. Des signes mystérieux géométriques, comme dans l'écriture cunéiforme, apparaissent sur la deuxième. Trois vagues se dessinent sur l'un des bas-reliefs, complétant ainsi l'idée de bateau que sa forme suggère, mais sur un autre les lignes évoquent les scarifications rituelles chez certaines peuplades. Les deux formes inversées intitulées *Flèches* ont une connotation encore plus primitive. Elles incitent le regardant à remonter dans le temps jusqu'à l'*homo faber* qui a taillé ses premières armes dans le silex. *Sequentia* est une séquence de cinq bas-reliefs de papier marouflé sur bois qui se lisent à la verticale. Celui qui est en haut évoque la lame d'une hache tandis que la chair rose foncé de celui qui le suit semble avoir été entaillée. Celui qui est en bas, d'un bleu céleste, dissimule en son milieu une parenthèse.

La nature est aussi une source d'inspiration pour Isabelle Leduc. Toutefois, il est évident que les œuvres de cette artiste qui pratique un art proche de l'abstraction géométrique et de la monochromie sont aussi éloignées que possible de la pure et simple reproduction du règne minéral et végétal. La suite violet, brun, rouge intitulée *Galet* emprunte seulement son ovale à ces pierres polies par la mer. Aucun réalisme non plus dans les trois *Fleurs* dont les pétales déchiquetés jaillissent violemment de tiges de carton qui ont la raideur du métal. La fleur intitulée *Fleur bleue* est à l'opposé de ce que cette expression laisse entendre. De la tige bleu-vert foncé sort une fleur d'une arrogante noirceur.

Voici donc les quelques mots dont l'artiste a donné la définition en vers dans son *Glossaire*. Comme il existe des rimes pour l'œil, Isabelle Leduc a composé des vers pour l'œil avec du bois et du papier-matière déchiré et texturé et avec la vibration de la couleur. La définition la plus longue est celle du mot *Glossaire*. La plus courte, celle de *Flèche*, a le charme rigoureux d'un haïku. ☪